

L É O N I E E T N O É L I E

DOSSIERS
PÉDAGOGIQUES
« THÉÂTRE »
ET « ARTS
DU CIRQUE »

PIÈCE IDÉIMONTÉE

N° 282 - Juillet 2018



Directeur de publication

Jean-Marie Panazol

Directrice de l'édition transmédia

Stéphanie Laforge

Directeur artistique

Samuel Baluret

Comité de pilotage

Bertrand Cocq, directeur territorial

de Canopé Île-de-France

Bruno Dairou, délégué aux Arts et à la Culture

de Réseau Canopé

Ludovic Fort, IA-PR Lettres, académie de Versailles

Jean-Claude Lallias, professeur agrégé,

conseiller Théâtre, délégation aux Arts et à la Culture

de Réseau Canopé

Patrick Laudet, IGEN Lettres-Théâtre

Marie-Lucile Milhaud, IA-IPR Lettres-Théâtre honoraire

et des représentants des directions territoriales

de Réseau Canopé

Autrice de ce dossier

Caroline Veaux, professeure agrégée de Lettres

Directeur de « Pièce [dé] montée »

Jean-Claude Lallias

Coordination éditoriale

Stéphanie Béjjan

Cheffe de projet

Valentine Pillot

Mise en pages

Stéphane Guerzeder

Conception graphique

DES SIGNES studio Muchir et Desclouds

Photographie de couverture

© Martin Bæbler

ISSN : 2102-6556

ISBN : 978-2-240-04576-8

© Réseau Canopé, 2018

[établissement public à caractère administratif]

Téléport 1 – Bât. @ 4

1, avenue du Futuroscope

CS 80 158

86961 Futuroscope Cedex

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes des articles L.122-4 et L.122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective », et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite ».

Cette représentation ou reproduction par quelque procédé que ce soit, sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français de l'exploitation du droit de copie (20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris) constitueraient donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Remerciements

Nos remerciements vont à Roxane Jovani du Festival d'Avignon pour l'aide précieuse qu'elle nous a apportée dans la préparation de ce dossier.

Tout ou partie de ce dossier sont réservés à un usage strictement pédagogique et ne peuvent être reproduits hors de ce cadre sans le consentement de l'auteur et de l'éditeur. La mise en ligne des dossiers sur d'autres sites que ceux autorisés est strictement interdite.

L É O N I E E T N O É L I E

DOSSIERS
PÉDAGOGIQUES
« THÉÂTRE »
ET « ARTS
DU CIRQUE »

PIÈCE [DÉ]MONTÉE

N° 282 - juillet 2018

Création Festival d'Avignon 2018

Mise en scène : Karelle Prugnaud

Texte : Nathalie Papin, *Léonie et Noélie*, l'école des loisirs, 2015. Grand prix de littérature dramatique jeunesse 2016 - Artcena

Avec : Justine Martini, Daphné Millefoa, Yoann Leroux, Simon Nogueira

Et à l'image : Claire Nebout (la mère), Denis Lavant (l'agent de sécurité), Bernard Menez (le professeur) et Yann Collette (le juge), Aliénor et Apolline Touzet (les jumelles jeunes), Romane et Bonnie Bayle-Addamo (les jumelles bébés)

Dramaturgie : Nathalie Papin et Karelle Prugnaud

Scénographie : Thierry Grand

Lumière : Emmanuel Pestre

Musique et son : Rémy Lesperon

Vidéo : Tito Gonzalez-Garcia, Karelle Prugnaud

Costumes et assistantat à la mise en scène : Antonin Boyot-Gellibert

Production : Compagnie L'envers du décor

Coproduction : Oara Nouvelle-Aquitaine, La Rose des Vents Scène nationale Lille Métropole, Scène nationale Brive-Tulle, Dieppe Scène nationale, Le Grand T théâtre de Loire Atlantique, Festival d'Avignon, Théâtre des Quatre Saisons Scène conventionnée de Gradignan, Scène nationale d'Aubusson, La Coursive Scène nationale de La Rochelle, Scène nationale d'Albi, Gallia Théâtre Scène conventionnée de Saintes, Espace des arts Scène nationale Chalon-sur-Saône

Avec le soutien de la CCAS les Activités sociales de l'énergie, Ministère de la Culture Drac Nouvelle-Aquitaine, Cie Florence Lavaud et pour la 72^e édition du Festival d'Avignon : Spedidam

Spectacle tout public à partir de 8 ans

Du 16 au 23 juillet 2018 au Festival d'Avignon, chapelle des Pénitents blancs

Calendrier des tournées (en cours) :

- du 16 au 23 juillet 2018 : Festival d'Avignon
- le 18 octobre 2018 : Scène nationale Aubusson
- les 8 et 9 novembre 2018 : Scène nationale Albi
- les 9 et 10 décembre : Théâtre des Quatre Saisons Scène conventionnée de Gradignan
- du 13 au 15 décembre 2018 : Centre dramatique national de Normandie-Rouen
- le 18 décembre 2018 : Le Rayon Vert, Saint-Valéry-en-Caux
- les 10 et 11 janvier 2019 : Gallia Théâtre Scène conventionnée de Saintes
- du 16 au 23 janvier 2019 : Scène nationale Brive-Tulle
- du 12 au 14 février 2019 : La Coursive Scène nationale La Rochelle
- le 26 février 2019 : DSN Dieppe Scène nationale
- les 7 et 8 mars : Le Grand Bleu, Lille
- les 11 et 12 mars 2019 : La Rose des Vents Scène nationale de Villeneuve d'Ascq
- les 30, 31 mars et 1^{er} avril 2019 : Festival petits et grands, Grand T, Nantes
- 2019-2020 : Espace des Arts Scène nationale, Chalon-sur-Saône

Sommaire

5 Édito

6 **AVANT DE VOIR LE SPECTACLE,
LA REPRÉSENTATION EN APPÉTIT !**

6 Mon double, Ma moitié

9 Stégophile, vous avez dit stégophile ?

12 **APRÈS LA REPRÉSENTATION,
PISTES DE TRAVAIL**

12 Remémoration

13 Si loin, si proche

18 L'envol

19 La même ou l'autre ?

Édito

Léonie et Noélie : deux prénoms en miroir, deux jeunes filles à l'aube de leur vie d'adulte, deux jumelles que jusque-là rien n'a séparées. Pourtant, en une nuit, elles devront grandir et partir chacune vers leur avenir. Pièce sur la gémellité mais aussi sur la construction de soi, le très beau texte de Nathalie Papin est, dès cet été, mis en scène par Karelle Prugnaud. Un toit, une ville la nuit, deux *freerunners*, deux comédiennes sont quelques-uns des ingrédients de cette création. On trouvera dans le dossier qui suit des pistes pédagogiques pour explorer l'univers de la pièce et permettre aux élèves des cycles 3 et 4 d'en goûter toute la richesse.

Avant de voir le spectacle, la représentation en appétit !

MON DOUBLE, MA MOITIÉ

Léonie et Noélie, pièce écrite par Nathalie Papin, met en scène deux sœurs jumelles. On proposera donc aux élèves d'explorer le monde fascinant de la jumeauté.

En fonction de l'âge des élèves, commencer par effectuer une recherche (au CDI, sur Internet) sur des jumeaux et des jumelles célèbres, tant dans la vie réelle que dans les représentations imaginaires (livres, films, mythes, etc.).

Nombreux sont les exemples que les élèves pourront proposer, tant les représentations des jumeaux abondent. Voici quelques pistes possibles. Dans le domaine de la mythologie, Castor et Pollux, Remus et Romulus. Dans la littérature, des contes mais aussi des romans plus récents mettent en scène des jumeaux (*Le Grand Cahier* d'Agota Kristof, *Les Météores* de Michel Tournier). La littérature pour les plus jeunes est aussi à exploiter : penser aux frères Weasley dans *Harry Potter*, aux Dupont et Dupond dans le domaine de la BD, aux Tweedledee et Tweedledum dans *Alice au Pays des merveilles*. Du côté du cinéma, Tim Burton peut être une source intéressante notamment pour sa mise en scène de siamois dans *Big Fish*.

MON JUMEAU ET MOI : DÉDOUBLONS-NOUS !

Même si beaucoup en ont rêvé, peu d'élèves ont la chance d'avoir un jumeau. Proposons, pour commencer, de créer son jumeau... et de rêver à ce que l'on pourrait faire avec lui.

Pour lancer ce premier travail, demander aux élèves de compléter la phrase suivante : « Si j'avais un jumeau/une jumelle, je... »

Assis en cercle, les uns après les autres, les élèves disent leur phrase avec l'intensité et l'intention de leur choix.

Il faut maintenant forger son jumeau en commençant par choisir son prénom.

Demander aux élèves d'écrire sur une feuille de papier les lettres de leur propre prénom, de les découper et de les combiner autrement pour inventer celui de leur jumeau.

On peut aussi retourner les lettres sur le bureau, les mélanger et laisser le hasard d'un tirage choisir le prénom du jumeau. Écrire ensuite au tableau les prénoms de tous les couples de jumeaux.

Profiter de cet exercice pour apprendre aux élèves ce qu'est une anagramme.

Il est temps de donner vie à son jumeau.

Proposer aux élèves deux exercices, au choix du professeur. À l'issue, chaque couple de jumeaux présentera sa photographie à la classe.

Premier exercice

Se procurer un miroir et un appareil photo. S'il y a dans l'établissement un grand miroir, en profiter pour travailler le portrait en pied, sinon utiliser un miroir de taille plus réduite pour se focaliser sur le haut du corps et le visage.

Présenter aux élèves les photographies et tableaux que l'on aura choisis dans la section « doubles et miroirs » du blog de C. Angelo Micheli consacré aux représentations de jumeaux dans l'art : <http://arts-jumeaux-doubles.blogspot.com/p/doubles-et-miroirs.html>. Identifier l'intérêt du miroir pour générer son jumeau.

Demander ensuite à chaque élève, à l'aide du miroir, de faire naître son double, en choisissant une pose qui donne l'illusion de la présence de deux personnes. Quand l'élève est satisfait de sa proposition, le professeur la photographie.

Ce travail permet d'amorcer une réflexion sur la notion d'identité. Le miroir renvoie notre propre image et pourtant, elle n'est déjà plus tout à fait la même, puisque notre reflet est inversé. On pourra déjà réfléchir aux différences et souligner en même temps la fascination que l'on éprouve pour ce que l'on perçoit comme des similitudes parfaites. Techniquement, cet exercice sera aussi l'occasion de travailler sur le cadrage. En fonction du cadrage, on pourra renforcer l'illusion réaliste (par un cadrage serré qui efface les contours du miroir) ou au contraire souligner l'artifice de la représentation.

Second exercice

Travailler avec une application gratuite pour smartphone (DMD Clone) qui permet de positionner sur une même photographie différentes images de soi prises à différents moments.

Proposer aux élèves de changer de veste par exemple à chaque prise de vue pour donner l'impression que son jumeau est un autre : on aboutit à des représentations assez saisissantes de réalisme. Les plus audacieux peuvent même créer des triplés ou des quadruplés.

Demander aux élèves de mettre en scène la phrase qui a ouvert cette séquence (« Si j'avais un jumeau... »). Pour finir, faire découvrir le travail du photographe italien Giovanni De Angelis avec sa série *Water Drops* sur les jumeaux : <http://giovannideangelis.it/water-drops-1>. Projeter les photos aux élèves et jouer au jeu des différences. Tous les jumeaux se ressemblent-ils ? Pourquoi la ressemblance nous fascine-t-elle tant ?

SOIS MON JUMEAU !

Dans le dossier du spectacle (www.cie-enversdudecor.com/dp_site3/dp_leonie.pdf), Karelle Prugnaud, la metteuse en scène évoque le rêve qui était le sien quand elle était enfant :

« Moi aussi, toute petite, comme les deux personnages Noélie et Léonie, je rêvais d'avoir une sœur jumelle, une confidente avec laquelle on peut tout partager, tout faire, une poupée grandeur nature créée à sa propre image à qui on peut tout dire. Plus de secrets, même plus besoin de parler, juste se regarder, incarner une bonne fois pour toute ce pacte magique tracé à la craie et recouvert de salive au fond de la cour de récréation avec celui ou celle que vous rêviez comme votre meilleur ami "pour la vie croix de bois croix de fer si je mens je vais en enfer" . »

Exercice pratique

À partir du blog de C. Angelo Micheli, observer les poses et les postures que les artistes font adopter aux jumeaux, tant dans la peinture que dans la photographie. Repérer celles qui reviennent le plus souvent.

Les élèves se mettent ensuite par deux, chaque binôme devenant une paire de jumeaux. L'un des deux a les yeux bandés pendant que l'autre adopte la posture de son choix, inspirée de l'iconographie vue ensemble, et s'immobilise. À tâtons, le premier essaie d'identifier la posture du second : il doit adopter la même et se placer à côté de son jumeau. Quand il pense y être arrivé, il ôte son bandeau pour vérifier (pour simplifier, l'exercice peut se faire dans le noir).

On photographiera tous les groupes à tour de rôle.

Lire avec les élèves l'extrait ci-après des *Météores* de Michel Tournier pour qu'ils s'en inspirent.

Dans ce passage, Paul, l'un des deux jumeaux du roman, raconte le langage secret qu'il partageait avec son frère, Jean. Dans cette langue qu'ils appelaient « l'éolien », « l'essentiel, c'est le silence ». Paul évoque ici plus particulièrement l'invention de mots à laquelle ils se livraient :

« Certes, nous avions un certain vocabulaire. Les mots que nous inventions étaient d'un type original. À la fois plus particuliers et plus généraux que les mots ordinaires. Par exemple le mot *bachon*. Nous entendions par là tout ce qui flotte (bateau, bâton, bouchon, bois, écume, etc.), mais non pas le terme générique l'objet flottant car l'extension du terme était bloquée et ne concernait que des objets connus de nous et en nombre limité. [...] Nous ignorions le concept général de fruit. Mais nous avions un mot – *paiseilles* – pour désigner pomme, raisin, groseilles et poire. Un animal marin *in abstractio* n'avait pas

sa place dans notre dictionnaire. Nous disions *cravouette* pour poisson, crevette, mouette, huitre et on saisira mieux encore peut-être le procédé quand j’aurai ajouté qu’un seul et même prénom – Peter – désignait soit tel ou tel de nos frères et sœurs, soit l’ensemble qu’ils formaient vis-à-vis de nous. »

Michel Tournier, *Les Météores*, « Les frères-pareils », Paris, Gallimard, coll. « Folio », p. 181.¹

Demander aux élèves, toujours par deux, d’inventer à leur tour dix mots d’« éolien », de manière à constituer un petit dictionnaire. Ils pourront, au choix, proposer une définition du mot ou dessiner tous les mots auxquels il renvoie.

À tour de rôle, chaque binôme propose une petite scène où sont employés les mots d’« éolien » inventés. Le reste de la classe doit essayer de deviner le sens des mots.

Avec des élèves plus jeunes, pour qui le texte de Michel Tournier peut être difficile, il est possible de ne donner que les mots inventés par les jumeaux et leur définition, par exemple « *bâchon*: nous entendions par là tout ce qui flotte ».

LÉONIE ET NOÉLIE

Donner aux élèves le titre de la pièce de Nathalie Papin. Recueillir leurs réactions.

En quoi cela renvoie-t-il aux activités précédemment menées ?

Proposer le visuel du spectacle ci-après et les laisser jouer au jeu des différences.

Qu’est-ce qui diffère entre chaque couple de jumeaux ? Que retrouvent-ils du travail qu’ils ont déjà mené ?



Léonie et Noélie
© Martin Baebler

¹ Tous les droits d’auteur de ce texte sont réservés. Sauf autorisation, toute utilisation de celui-ci autre que la consultation individuelle et privée est interdite.

Demander aux élèves, par groupe de quatre (deux filles, deux garçons), de se mettre dans la même position que les personnages du visuel. Ils doivent ensuite animer la photographie en imaginant ce qui peut se passer entre les personnages.

Le visuel de la compagnie montre deux couples de jumeaux. Les jumelles sont vêtues de la même manière, mais sur le mode du reflet inversé d'un miroir. Elles partagent une seule paire de chaussures et une seule paire de chaussettes. C'est peut-être là une façon de montrer la fusion des deux jumelles qui ne font qu'une ! De même, les deux jumeaux en arrière-plan redoublent la thématique du reflet par leur position.

Attirer l'attention sur le choix de deux comédiennes et de deux comédiens au physique différent qui laisse augurer d'une possible différenciation. Noter également que la présence de deux couples, masculin et féminin, autorise aussi des recompositions !

Les propositions d'improvisation des élèves iront peut-être en ce sens : vol de chaussettes ? fuite avec un autre jumeau ? On peut tout imaginer.

STÉGOPHILE, VOUS AVEZ DIT STÉGOPHILE ?

Demander aux élèves, toujours par couple de jumeaux, d'inventer une définition pour le mot « stégophile ».

Ils passent à tour de rôle, et donnent la définition dans leur « éolien » à eux ! À l'issue de cet exercice, chercher ensemble la définition dans un dictionnaire.

Les stégophiles sont, littéralement, des gens qui aiment les toits et pratiquent l'escalade des toitures.

« TOI, TOI, MON TOIT ! »

Premier exercice pratique

Les élèves sont debout à côté de leur bureau. On part du principe que le plateau de chaque bureau est un toit. Première proposition : imaginer une action qui se passe sous le toit. La jouer.

Deuxième proposition : imaginer une action qui se passe sur le toit. La jouer.

Interroger les élèves sur leur pratique : que constate-t-on ? Quelles actions sont associées au dessous du toit ? Lesquelles sont associées au dessus du toit ?

Le dessous du toit est perçu comme un abri. On peut dormir sous un toit, s'abriter, manger, etc. Monter sur un toit est plus inattendu et les propositions des élèves seront sûrement plus fantaisistes. Peut-être certains auront-ils profité de la liberté donnée : sur un toit, on peut sauter, danser, toucher les étoiles, en profiter pour voir au loin. Mais sur un toit, on peut aussi avoir peur de tomber, de glisser, avoir le vertige. C'est donc un espace ambivalent. Y être apparaît comme une transgression, une émancipation et une promesse de liberté, mais c'est aussi un espace potentiellement dangereux.

Second exercice pratique

Écrire sur des petits papiers les expressions suivantes, toutes associées au mot « toit » : « le toit du monde », « avoir un toit sur la tête », « chercher un toit », « vivre sous le même toit », « crier sur les toits », « avoir du monde sur le toit » (expression du peloton cycliste), « commencer la maison par le toit ».

En conservant le bureau-toit, demander aux binômes de proposer une improvisation autour de l'expression qu'ils ont tirée au sort.

Une variante possible est de demander aux élèves de produire un dessin pour chaque expression.



Source : www.simonnogueira.com/#WORLD.J

FREERUN

Projeter l'image sur le tableau blanc de la classe. Demander aux élèves d'indiquer à tour de rôle (avec un stylo pour tableau blanc) le toit sur lequel ils se placeraient s'ils étaient un chat.

Ils doivent justifier leur choix : pourquoi un toit au premier plan ? ou au second plan ? Quelle forme de toit les a attirés ?

Laisser les élèves intervenir jusqu'à ce que l'un d'eux remarque la présence sur le toit du freerunner Simon Nogueira.

Comparer les emplacements choisis par les élèves et celui choisi par Simon Nogueira. Pourquoi son choix s'est-il porté sur celui-ci ?

On remarquera d'abord la variété des formes de Paris sur la photographie projetée : des toits plats des architectures contemporaines aux toits en pente, des architectures haussmanniennes et jusqu'aux flèches de la cathédrale sur laquelle s'est juché le freerunner. Chaque élève aura pu élire son emplacement préféré. Le choix de Simon Nogueira peut s'expliquer par la recherche d'une forme de virtuosité et de prise de risque : s'il peut paraître facile de monter sur les autres toits (il y a des fenêtres pour y accéder), le chemin d'accès à la cathédrale est autrement compliqué. De même, le chemin qui s'ouvre devant lui est vertigineux : gare à la chute ! Mais les élèves seront sûrement aussi sensibles à la dimension plastique et esthétique de la photographie : le corps du freerunner s'intègre de manière presque organique à l'architecture du lieu et s'y confond.

Visionner avec la classe une des vidéos de Simon Nogueira sur son site www.simonnogueira.com/#WEBSITE.C. Demander aux élèves de noter leurs réactions sous la forme de cinq onomatopées. Les lire à tour de rôle et les écrire au tableau.

Les vidéos de Simon Nogueira sont l'occasion de passer par toute une gamme d'émotions : « Whaouuh, Brrrr, Oh, Noooooooooooooon, Youhou ! »

Annoncer aux élèves que Simon Nogueira sera présent dans le spectacle, avec Yoann Leroux, lui aussi freerunner et acrobate. Quel problème de mise en scène risque de se poser ?

La pièce sera créée au Festival d'Avignon dans la chapelle des Pénitents blancs (www.festival-avignon.com/fr/les-lieux/chapelle-des-penitents-blancs). On peut montrer aux élèves à quoi ressemble cette salle : on comprendra vite que l'espace réduit (sauf en hauteur) sera un défi pour les deux acrobates urbains.

PROLOGUE

Pour finir ce travail, donner aux élèves le prologue de la pièce.

« Il y en a qui montent sur les toits des grandes villes la nuit.
On les appelle les stégophiles.
Ils apparaissent dès minuit et disparaissent à l'aube.
Ce qu'ils font là-haut ? Ils marchent sur les toits comme certains marchent sur la canopée. Ils cherchent
une vue qui coupe le souffle.
Quand ils l'ont trouvée, ils s'assoient et deviennent calmes.

Là-haut, il y a beaucoup de ciel dilué par les lumières orangées de la ville.
Il y a les toits en zinc, en ardoise, en verre avec des terrasses, parfois.
Il y a des antennes, plein. Il y a quelques grues, avec leurs têtes de girafe métallique qui dépassent
même les cathédrales.
Il y a surtout un vrai silence.

Parmi ceux qui se promènent sur les toits la nuit, il y a des solitaires.
Parmi ces solitaires, il y a des jumelles.
Léonie et Noélie.
Et Mattias. »

Composer un chœur en attribuant à chaque élève une phrase : chacun doit dire sa phrase en variant les intensités, les rythmes et les modalités de prise de parole.

On pourra aussi visionner avec les élèves les deux vidéos suivantes de Nathalie Papin, qui présente son travail et son livre :

<https://vimeo.com/205197036>

<https://vimeo.com/205222069>

Après la représentation, pistes de travail

REMÉMORATION

Demander aux élèves d'écrire sur un papier un élément du spectacle (personnage, geste, réplique, situation, etc.) qui les a marqués et de l'associer à un adjectif.

On obtient des couples comme « un incroyable salto », « un juge inquiétant », etc. Les élèves découpent ensuite le papier de manière à isoler le nom et l'adjectif. Le professeur récupère les papiers et note au tableau sur deux colonnes les noms et les adjectifs (les termes de chaque couple ne doivent pas être notés en vis-à-vis). La classe essaie ensuite d'associer les noms et les adjectifs. Chaque association doit être justifiée en s'appuyant sur les souvenirs du spectacle. Cet exercice est aussi l'occasion pour les élèves de confronter leurs perceptions et leurs ressentis.

Variante: demander aux élèves de rendre compte du spectacle sous la forme d'une liste, à la manière de Léonie et Noélie.

« NOÉLIE
On entend les klaxons.
LÉONIE
Les cloches.
NOÉLIE
Les mouettes.
LÉONIE
Le vent.
NOÉLIE
Les sirènes des pompiers.
LÉONIE
Un crissement de pneus. »

Pour corser le jeu, les mots devront s'enchaîner comme dans la comptine « marabout – bout de ficelle – selle de cheval... ». Un premier élève commence en lançant un premier mot et un autre enchaîne.

Clore en demandant aux élèves de faire le portrait chinois du spectacle.

S'il était une couleur ?
S'il était une matière ?
S'il était un lieu ?
S'il était une musique ?
S'il était un animal ?

SI LOIN, SI PROCHE

Il s'agit dans un premier temps de proposer aux élèves un travail au plus proche des éléments matériels du spectacle : structures scéniques et mise en scène des souvenirs.

ESPACES

Demander aux élèves, par groupe de quatre, de dessiner sous forme de croquis, le dispositif scénographique du spectacle, de noter tous les espaces utilisés et de les associer à des moments du spectacle ou à des personnages dont ils se souviennent.

On peut aussi mener ce travail à partir de la photographie du spectacle page 14.

Le dispositif scénographique est complexe. Il se compose d'abord d'une structure qui figure les toits sur lesquels se sont réfugiées Noélie et Léonie. Cette structure est utilisée par les jumelles et par les deux *freerunners*. Certains élèves auront peut-être déjà remarqué que les deux jumelles n'évoluent pas tout à fait de la même manière dans cet espace : si Léonie reste plutôt sur le bas de la structure, Noélie, elle, en explore toute l'étendue.

De part et d'autre de cette structure et en position d'avant-scène, sont disposées deux toiles sur lesquelles sont projetées des vidéos. Ces vidéos mettent en scène des personnages que nous ne verrons jamais sur le plateau et qui appartiennent aux souvenirs des jumelles.

En fond de scène, de part et d'autre de la structure, deux autres espaces sont utilisés en début du spectacle : les deux *freerunners* y jettent des pelles de plumes.

Selon la salle dans laquelle le spectacle aura été vu, d'autres espaces auront peut-être été utilisés par les *freerunners*. Au Festival d'Avignon, ceux-ci investissaient les travées lumière de la régie situées en hauteur dans la chapelle des Pénitents blancs. Cette utilisation de l'ensemble de l'espace du théâtre peut rappeler le rapport à l'espace urbain des *freerunners* : ceux-ci font de la ville tout entière un terrain de jeu et n'hésitent pas à détourner de leur usage habituel des éléments du mobilier urbain.

Inciter les élèves à imaginer ce qui se trouve autour de la scène : si l'espace de la scène se prolongeait, que trouverait-on autour ? Comment dans le spectacle cet ailleurs est-il suggéré ?

Le toit se situe au milieu d'une ville. De cet endroit les deux jumelles contemplant la ville et le foyer qu'elles viennent de quitter et auquel elles ont mis le feu. L'existence de cet ailleurs est suggérée par le son de sirènes, par les lumières qui sont projetées et laissent imaginer des véhicules de pompiers et par la fumée de l'incendie qui envahit la scène dès le début du spectacle. Mais très vite cet ailleurs disparaît et n'apparaît plus que sur les projections vidéo au travers d'images de *buildings*.

Lister avec les élèves, sous forme de verbes, toutes les actions effectuées par les comédiens et comédiennes sur la structure.

La structure scénique est conçue de manière à pouvoir permettre aux *freerunners* et aux comédiennes d'y évoluer librement. On s'y pend, on y saute, on s'y balance, on s'y cache, on s'y repose, on y lit, etc. Les trappes et les échelles dessinent des espaces de circulation.

Visionner la vidéo réalisée par les Jeunes Reporters Culture (www.theatre-contemporain.net/spectacles/Leonie-et-Noelie/videos) et demander aux élèves de noter ce que les comédiennes disent de leur rapport à cet espace de jeu.

L'une des deux comédiennes explique avoir d'abord vu dans la structure les vides. Au fur et à mesure des répétitions, ce sont les pleins qui se sont ensuite imposés à elle.



Léonie et Noémie

© Christophe Raynaud de Lage

Après cette première étape de repérage, vidéoprojecter et/ou distribuer à chaque groupe cette photographie qui montre la structure scénique.

Demander aux élèves de décalquer la photographie pour repasser au feutre noir les lignes de la structure. Que constate-t-on? Quelle est la figure géométrique dominante (triangle, carré, rectangle)? La colorier autant de fois qu'elle apparaît. Puis demander de manipuler la feuille en la retournant: que constate-t-on?

La structure scénographique imaginée par Thierry Grand est très géométrique avec une dominante de lignes obliques et de compositions triangulaires. Le plateau est composé d'un triangle inversé qui reprend en les inversant les triangles des toits. On retrouve aussi des lignes obliques dans les poutres qui soutiennent les étages. Ainsi, la géométrisation du mouvement est liée à celle de l'espace bien que ce ne soit pas perceptible au premier abord.

Variante: proposer aux élèves un puzzle. Découper la feuille de papier calque sur laquelle on aura reporté les lignes de la structure et demander aux élèves de la reconstituer.

L'exercice du puzzle permet aux élèves de se rendre compte que la structure se construit sur un principe d'allègement: si le bas est massif et plein, les étages se font plus légers.

Réfléchir ensemble à la symbolique du triangle. Pour cela, proposer aux élèves les tableaux suivants: *Rythme, joie de vivre* de Robert Delaunay, *Homage to the square [Hommage au carré]* de Josef Albers et *Vendredi 13* d'Auguste Herbin (ces trois œuvres sont en ligne sur le site CentrePompidou.fr). Demander d'associer chaque forme géométrique à une action physique que l'on pourrait effectuer dessus. Que constate-t-on?

Par rapport au rond et au carré, le triangle est une figure du dynamisme et du mouvement. De fait, par sa structure, le plateau en biais impose aux comédiens et aux comédiennes une dynamique. Le triangle est aussi une figure de l'élévation. Sur scène, le sommet du triangle pointe vers le haut et, là encore, le spectacle s'appuie sur cette composante puisque les jumelles et les *freerunners* jouent avec la hauteur durant tout le spectacle. Le triangle amène aussi le déséquilibre.

Toujours autour du triangle, proposer aux élèves la photographie de la page 15: à quels nombres leur fait-elle penser?

Le triangle est présent dès le début du spectacle, sur les images projetées. Plusieurs nombres peuvent être associés à celle-ci: le 2 d'abord, comme les deux jumelles et les deux *freerunners*, et comme les deux sommets de la base du triangle. Mais ce 2 évolue aussi vers le 1: les deux *freerunners* semblent se dédoubler ou se



Léonie et Noémie
© Émile Zeizig

confondre et le 1 renvoie aussi à l'unique sommet du triangle. Se dessine ainsi tout l'enjeu du spectacle pour Noémie et Léonie : comment passer du 1 au 2 ? Faut-il ne faire qu'un ou au contraire se séparer l'une de l'autre ?

Demander aux élèves de dessiner sur la structure décalquée de manière à la transformer en autre chose, en fonction de ce qu'elle leur aura inspiré. On peut aussi demander aux élèves de légender leur dessin sur ce modèle : « Ce sont les toits d'une ville mais c'est aussi... »

La structure figure les toits sur lesquels les jumelles se sont réfugiées mais l'utilisation qui en est faite pendant le spectacle aura peut-être permis aux élèves d'y voir aussi autre chose.

Les toits sont une forme d'abri et de maison pour les deux adolescentes : Léonie y lit son dictionnaire, comme elle pourrait le faire dans sa chambre.

Sa situation en hauteur et le fait que les jumelles s'en servent pour surveiller la ville transforment aussi ces toits en un mirador ou une cabane.

La présence des deux *freerunners* aura peut-être suggéré d'autres pistes : leur manière de s'y balancer et d'y prendre appui pour leurs acrobaties fait aussi de cette structure un agrès de gymnastique, un skate-park ou même un trampoline ; les cordes qui s'y déploient à un moment et sur lesquelles on se balance la transforment en une forêt.

Certains élèves auront peut-être été sensibles aux connotations plus inquiétantes de cet espace dans lequel on peut également voir une prison. Coincé entre le bas et le haut, il s'agira aussi pour les jumelles d'arriver à s'échapper de cet endroit. Avec les élèves les plus grands, on pourra aussi évoquer le purgatoire.

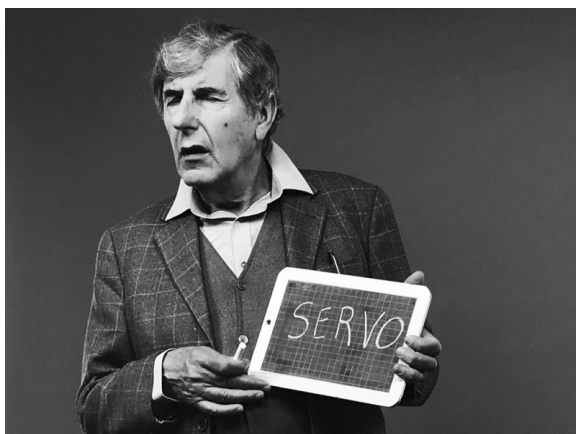
VIDÉOS-SOUVENIRS

Sur le site de la compagnie de Karelle Prugnaud, www.cie-enversdudecor.com/karelle.html, on trouve des photographies de tournage des différentes vidéos projetées durant le spectacle.

Répartir les élèves en groupe et attribuer à chacun la photographie d'un personnage (la mère, le juge, le professeur ou l'agent de sécurité, page 16) : leur demander de rédiger sa carte d'identité à partir de toutes les informations connues.

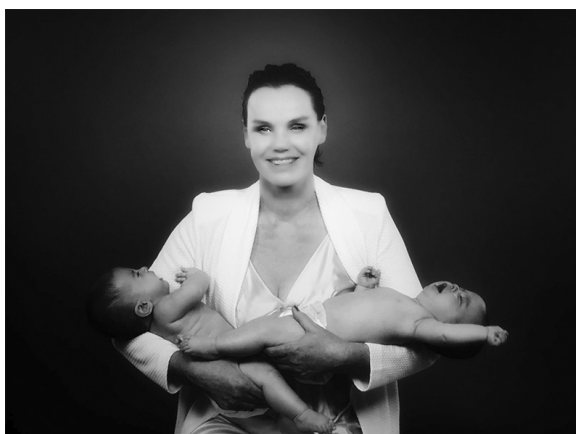
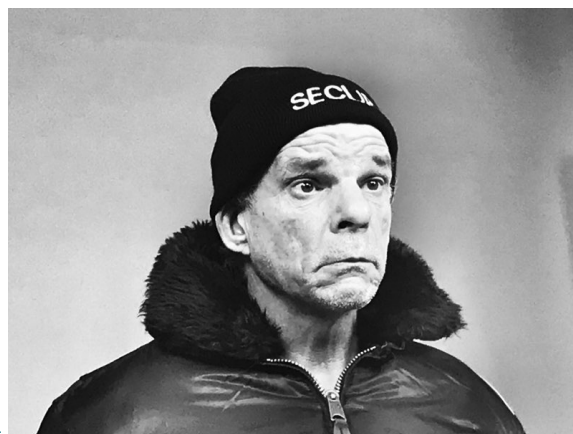
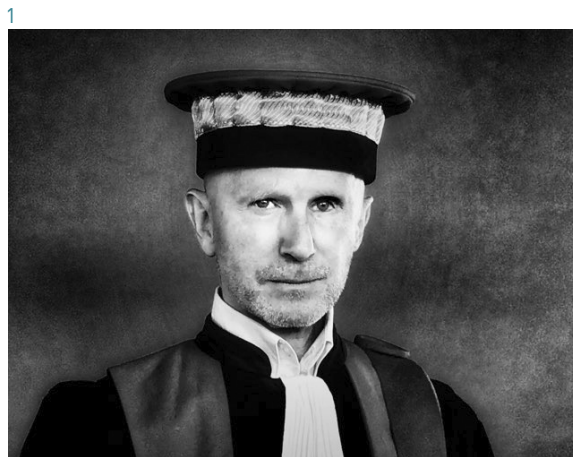
Chaque groupe écrit un petit texte dans lequel Noémie et Léonie parlent du personnage et de ce qu'il a représenté pour elles. Le texte devra commencer par cette phrase : « lui/elle, c'est... »

À tour de rôle, les groupes lisent ou disent leur texte. On vidéo-projectera en fond le portrait du personnage choisi.



1, 2, 3 et 4: *Léonie et Noémie*

© Tito Gonzalez-Garcia / Karelle Prugnaud



À la fin de l'exercice, effectuer une synthèse collective: qu'ont en commun tous ces personnages? Tous ces personnages sont des adultes que les jumelles ont croisés. Tous ces adultes incarnent des figures d'autorité un peu inquiétantes et qu'elles ont dû fuir pour se construire. Seul l'agent de sécurité, en permettant qu'elles partent avec le dictionnaire, les aide à trouver une voie pour s'émanciper.

Se remémorer ensemble les vidéos. Qu'est-ce qui souligne le caractère inquiétant de ces personnages? Plusieurs éléments peuvent être repérés: le cadrage souvent serré des vidéos, le maquillage de la mère, la fixité de certaines attitudes, le jeu, notamment le rire des personnages, et la projection en boucle des vidéos participent de l'impression un peu inquiétante qui se dégage des personnages. Le dispositif de projection qui dédouble les personnages et enserre les jumelles et le public est aussi à commenter: il crée une atmosphère oppressante que renforcent les décalages d'échelles entre les comédiennes au plateau et les comédiens sur les vidéos. On se souviendra d'ailleurs que les jumelles ressentent chaque projection comme une souffrance. Chaque vidéo peut donc apparaître comme un cauchemar, un souvenir qui poursuit les deux jumelles et qu'elles doivent exorciser pour s'en libérer et pouvoir échapper à leur passé.

Quels sont les seuls personnages qui apparaissent à la fois dans les vidéos et sur le plateau? Pourquoi? Demander aux élèves de réagir aux masques. À quel univers leur fait-il penser?

Les élèves de l'école apparaissent dans la vidéo puis sur scène. Ils sont incarnés par les *freerunners* qui portent alors un masque. Ces masques empruntent les codes graphiques du manga ou des *taggers*. Ils permettent d'atténuer le caractère inquiétant des enfants de l'école. Leur passage à la scène souligne aussi l'inscription progressive des jumelles dans le monde.

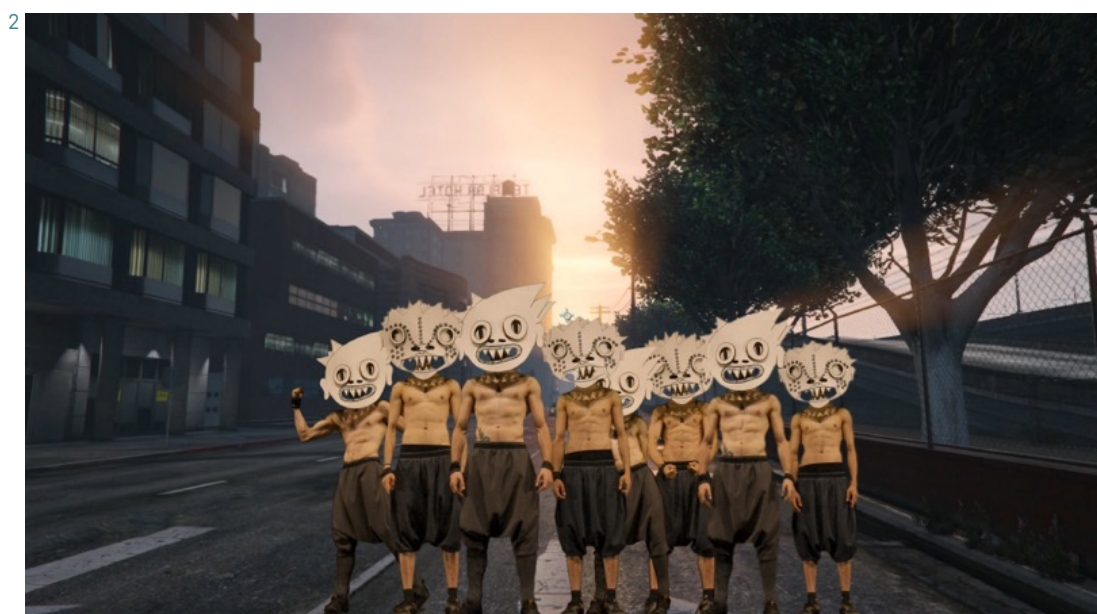


1: *Léonie et Noélie*

© Michel Cavalca

2: *Léonie et Noélie*

© Tito Gonzalez-Garcia / Karelle prugnaud



L'ENVOL

Dans ce dernier temps, il s'agit de travailler sur les matériaux plus poétiques et symboliques de la mise en scène.

CHATS-NINJAS-ANGES ?

Proposer aux élèves de regarder la vidéo de Simon Nogueira. Leur demander ensuite de choisir un geste effectué par les *freerunners* qui les a marqués et de justifier leur choix.

À tour de rôle, les élèves expliquent à la classe, à la manière de Simon Nogueira, pourquoi ce geste leur paraît important. Quand cela est possible, l'élève le reproduit, sinon il le mime avec les mains.

L'intérêt de cet exercice est d'explorer toute la gamme de gestes proposés par les deux artistes. Ce sont sûrement les acrobaties les plus spectaculaires qui apparaîtront d'abord dans cet inventaire de gestes.

Procéder à la synthèse. Interroger la classe : qu'est-ce qui caractérise les gestes de deux *freerunners* dans le spectacle ?

Comme l'explique bien Simon Nogueira dans la vidéo, ce qui l'intéresse dans sa discipline est cette capacité à transformer une contrainte, un obstacle en appui pour prendre son envol. En ce sens, les deux *freerunners* ont valeur dans le spectacle de leçon poétique qui permettra aux jumelles de s'émanciper de leur histoire : le passé le plus douloureux peut servir d'appui et devenir prétexte à un geste poétique et libérateur.

Mais il est intéressant de laisser émerger dans les souvenir des élèves des gestes plus minimes de *freerunners* : le moment où ils apparaissent déguisés en chat, le moment où ils s'emparent des petites chaussures de bébé pour les ramener sur le plateau, le moment où ils jouent avec la pomme. Ces gestes-là témoignent d'une forme de délicatesse et de légèreté qui prolonge des qualités déjà présentes dans les acrobaties. Tels des anges gardiens, les *freerunners* semblent veiller sur les jumelles et introduire dans un univers saillant, et souvent violent, une part de légèreté, de délié et d'humour. Pour illustration, on peut revenir avec les élèves sur la scène des petites chaussures : alors que les jumelles souhaitent s'en séparer car elles sont liées à des souvenirs douloureux, les deux garçons les rapportent et jouent avec comme s'il s'agissait d'exorciser et d'accepter en même temps leur passé.

On peut aussi demander aux élèves de mettre en parallèle un des gestes des *freerunners* avec un geste des jumelles : y a-t-il des liens à faire ? L'énergie qui habite les deux *freerunners* semble contaminer les jumelles (on peut rappeler la scène où elles courent, ou celles où elles dansent furieusement).

Remplir ensemble le tableau suivant pour récapituler tous les rôles endossés par les deux *freerunners*.

RÔLES	COSTUMES	ACCESSOIRES
.....
.....
.....

Durant le spectacle, les *freerunners* endossent de nombreux rôles.

Au début, alors que les spectateurs s'installent, les costumes des *freerunners*, avec un foulard qui leur couvre la moitié du visage, peuvent faire penser à ceux de ninjas ou de yamazakis. Armés d'une pelle, ils soulèvent un tas de plumes.

On les retrouve plus tard grimés en chats, avec un bonnet à oreilles.

Ils incarnent aussi les camarades de classe des jumelles, lorsqu'ils portent les grands masques blancs.

À la fin du spectacle, c'est en ange qu'ils apparaissent, portant chacun une aile, l'une blanche, l'autre noire. Enfin, ils endossent aussi le rôle de Mattias, l'amoureux de Noélie.

On notera aussi que, pendant la majeure partie du spectacle, les *freerunners* sont présents sur le plateau sans que les jumelles semblent les voir. Ils incarnent à ce titre le rôle de doubles dont la présence bienveillante protège les jumelles de la violence de leur passé.

En prolongement

Proposer une recherche sur la figure de l'ange et de l'homme volant. On pourra explorer les figures mythologiques ou littéraires qui ont rêvé de voler : Icare, le prophète Elie et son chariot de feu, le héros de Cyrano de Bergerac dans *Les États et Empires de la Lune*, ou bien Franz Reichelt, mort pour avoir essayé de voler depuis la tour Eiffel. *Le Lotissement du ciel* de Blaise Cendrars propose aussi trois récits, pour les plus grands, autour de la fascination pour le vol. On pourra aussi se pencher sur les machines volantes imaginées avant l'invention de l'avion, comme celles de Léonard de Vinci : certaines rappelleront certainement les ailes des deux *freerunners*.

MATIÈRES POÉTIQUES

Recenser avec la classe tous les éléments naturels qui apparaissent dans les vidéos et sur scène.

À tour de rôle les élèves associent un élément et un adjectif, par exemple « léger comme une plume », « blanc comme une plume », etc. Noter au tableau toutes les associations et interroger la classe : qu'apportent ces éléments à l'univers de la pièce ? On trouve sur scène et dans les vidéos : des plumes, des nuages, des ailes, des cellules, des étoiles, le cosmos. Tous ces éléments sont en rupture avec l'univers urbain et noir (au sens propre comme au sens figuré) de la pièce. Au métal et aux lignes obliques du décor, ils opposent leur courbe, leur douceur et leur blancheur.

Faire réfléchir les élèves à la notion d'échelle et au jeu sur les tailles qui est récurrent dans la pièce.

« Moitié grande/moitié petite » est un *leitmotiv* des jumelles. Or, ce jeu entre le grand et le petit se retrouve à plusieurs reprises convoqué de manière très poétique dans le spectacle.

Commencer par demander aux élèves de décrire la scène d'ouverture avant le spectacle et la scène finale puis d'examiner ce qui les rapproche. Dans la scène qui précède le spectacle, on voit les deux *freerunners* faire s'envoler avec leurs pelles des tas de plumes. Dans la scène finale, les mêmes *freerunners* sont dotés d'une aile et emmènent les jeunes filles en haut de la structure sous une pluie de plumes. C'est donc comme si la même scène se jouait à une échelle différente. La petite pluie de plumes est devenue un déluge de plumes. Le geste d'envol un peu pesant initié par les pelles s'incarne maintenant en une aile qui permet de prendre de la hauteur : le mouvement du bas vers le haut est inversé.

Interroger les élèves sur les écarts d'échelle à d'autres moments du spectacle et sur leur signification. Par exemple, dans la vidéo projetée au tout début du spectacle, la cellule qui se divise en deux est immédiatement suivie d'une vue du cosmos. L'infiniment grand et l'infiniment petit se rassemblent ici.

LA MÊME OU L'AUTRE ?

La pièce de Nathalie Papin est aussi une réflexion sur la construction de soi et l'accès à l'autonomie. Comment passer de l'enfance à l'âge adulte ? Comment se séparer de l'autre pour devenir soi ?

Proposer deux exercices pour lancer cette partie du travail.

Le premier exercice permet de travailler sur la gémellité et la symbiose. Le second porte au contraire sur la dissociation.

Premier exercice

Donner aux élèves cet extrait de la pièce de Nathalie Papin :

« Quand tu as peur, je tombe.
Quand tu perds tes lunettes, je ne vois plus.
Quand tu vomis, je me vide.
Quand tu es fière, je n'ai pas le vertige. »

Deux par deux, sur le modèle de cette réplique, les élèves proposent cinq improvisations. Les propositions sont formulées sur le modèle : « quand tu..., je... » Le reste de la classe, en spectateur, doit trouver les actions jouées.

Second exercice

Associer les élèves par deux. Leur demander de travailler d'abord en miroir : l'un des deux reproduit les gestes de l'autre. Quand le duo a trouvé une suite simple de gestes effectuée en symbiose, il se dissocie peu à peu, chaque enfant explorant un rythme différent.

INFLUENCES

Inciter les élèves à représenter un extrait du spectacle.

Diviser la classe en deux : les comédiens et les metteurs en scène. Le groupe des metteurs en scène visionne le début (jusqu'à 00'45) de la vidéo extraite du spectacle (www.theatre-contemporain.net/spectacles/Leonie-et-Noelie/videos/media/Leonie-et-Noelie-Extraits). Ces élèves doivent noter le plus d'éléments possibles sur le jeu des comédiennes, la lumière et le son.

Associer ensuite deux élèves metteurs en scène à deux élèves comédiens. Les premiers doivent diriger les seconds pour essayer de reproduire la séquence. On peut autoriser les jeux de lumière et utiliser la bande-son de la vidéo pour le travail (et peut-être aussi le maquillage). Chaque groupe présente à la classe sa proposition.

Commenter ensuite en classe entière l'extrait vidéo et l'univers de la pièce.

Qu'est-ce qui caractérise ce passage de la pièce ? Le début du spectacle nous plonge dans un univers pour le moins angoissant. Noélie et Léonie mettent le feu à leur foyer. Le jeu est extrêmement expressif, nerveux et dynamique. Les éléments scéniques (lumières, sonnerie d'alarme) contribuent aussi à cette tension.

À quels autres univers artistiques peut faire penser cet extrait ? Le début du spectacle pourrait faire penser à certains univers cinématographiques, voire même à la bande-dessinée. L'uniforme que portent les jeunes filles renvoient à l'univers du manga.

À quel univers leur costume peut-il renvoyer ? Comment interpréter le changement de costume ? Même série d'influences pour le second costume. En effet, dans la seconde partie du spectacle, les jumelles quittent leur perruque rousse, leur uniforme et ne portent plus qu'un short avec leurs chaussettes. En se défaisant de l'accessoire et de l'habit, les jumelles affirment leur singularité et gagnent en émancipation par rapport aux institutions.

Demander aux élèves d'imaginer le futur des jumelles.

Imaginer le costume de Léonie et de Noélie dans leur nouvelle vie, quand elles seront adultes et séparées : qu'est devenue Léonie ? Qu'est devenue Noélie ? Dessiner chaque costume.

En prolongement

Une fois ce premier travail mené, chercher ensemble des sources d'influences possibles de la metteuse en scène pour construire ses personnages. On pourra pour cela partir de quelques photographies : écolières de manga japonais, poupée Chucky, personnage de films d'horreur, etc.

« JE SERAI LA SEULE À... »

Qui est Noélie ? Qui est Léonie ? Demander aux élèves de trouver les éléments qui permettent de différencier chacune des jumelles et de les reconnaître.

Léonie est la jumelle qui possède des lunettes et qui apprend le dictionnaire. Noélie est la jumelle stégophile.

Lister avec les élèves tous les éléments présents en double dans la pièce et ensuite tous ceux qui sont uniques.

Il y a sur le plateau de nombreux éléments qui renvoient au motif du double : deux comédiennes habillées toujours de la même manière, deux *freerunners*, deux écrans qui dédoublent chacun des personnages présents dans la vidéo, deux chaussures, deux chaussettes, etc.

D'autres éléments sont uniques : il n'y a qu'une paire de lunettes, qu'un dictionnaire, qu'un cartable, qu'une pomme et qu'un seul amoureux, Mattias. Si certains éléments uniques sont partagés par les jumelles (comme le cartable), d'autres permettent au contraire de les différencier.

En guise de conclusion, demander aux élèves d'imaginer une affiche pour le spectacle.

Préciser aux élèves que leur affiche doit traduire graphiquement leurs ressentis afin d'inciter ou de donner envie de voir le spectacle. Cet exercice permet à chacun de réinvestir l'étude du spectacle faite en amont en choisissant un ou plusieurs éléments les plus marquants ou significatifs (en termes de scénographie, de costumes, de matières ou encore de discours).

Ce travail peut être fait conjointement à une séance d'arts plastiques.